

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Plaisirs...

Ève-Lyne Filteau

Volume 22, numéro 2, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12260ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

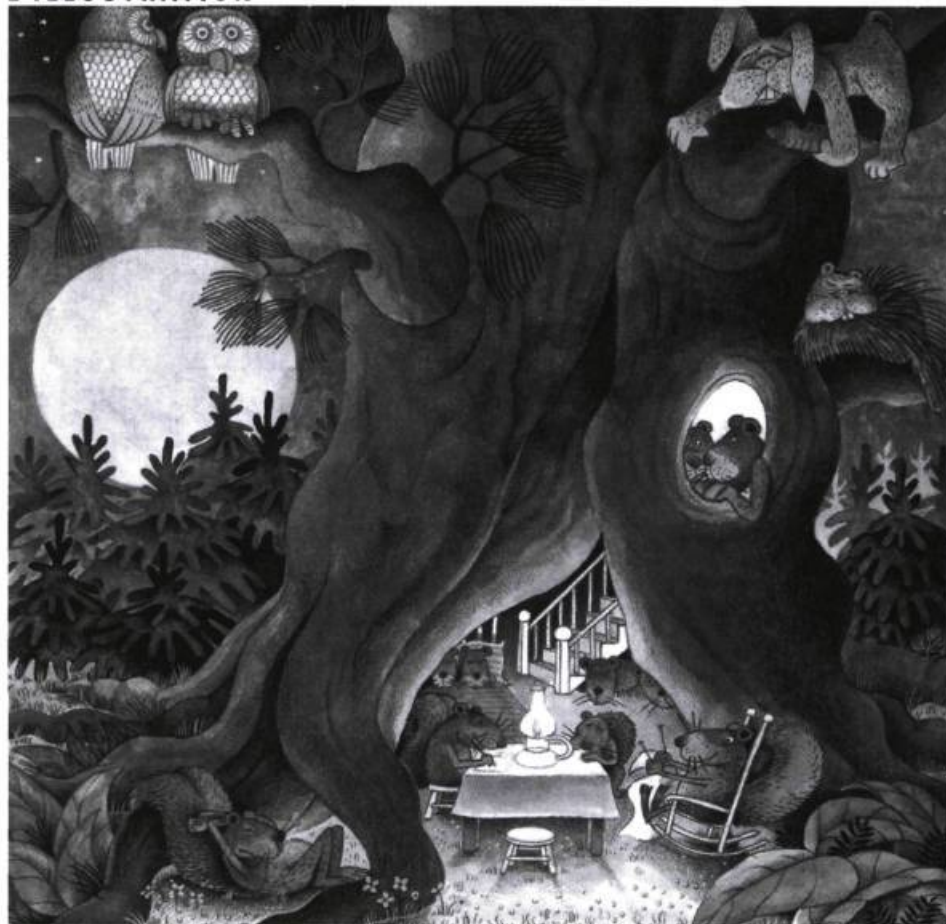
Citer cet article

Filteau, È.-L. (1999). Plaisirs.... *Lurelu*, 22(2), 70–71.

Plaisirs...

Ève-Lyne Filteau

L'ILLUSTRATION



70

Amener doucement l'enfant vers le sommeil. Voilà une invitation bien particulière si l'on se fie à l'analyse que fait Ève-Lyne Filteau de la dernière page de Plaisirs d'animaux, de Roger Paré (La courte échelle, 1990). Une étude aussi sérieuse que sensible rédigée à l'occasion du cours que je donnais à l'UQAM sur l'illustration du livre pour enfants. Un texte dont l'intérêt saura vous garder parfaitement éveillé! Bonne lecture!

Francine Sarrasin

Du bon plaisir de s'endormir

Après une longue journée de jeux, l'histoire dit : «Une petite lumière qui brille dans la nuit, ce sera bientôt l'heure de dire bonne nuit.»

L'illustration qui accompagne cette phrase montre un énorme tronc d'arbre. En dépit de sa taille, étrangement, il ne m'apparaît pas tout de suite. Il occupe tant d'espace qu'il se substituerait au fond de l'illustration, comme un grand ciel où l'on remarquerait d'abord l'oiseau, puis le soleil... De plus, sa couleur s'enfonce dans la pénombre. Un camouflage parfait pour des animaux en quête d'un refuge sécuritaire quand vient la nuit.

Certes, la lumière jaune attire l'œil au bas de l'image. Il y a la lampe, la table, les habitants, l'escalier, puis le creux de l'arbre avec le petit banc en avant-plan. Un petit banc libre qui n'invite qu'un petit observateur, un enfant peut-être, à se joindre aux occupants qui veillent ou qui sommeillent déjà. On grimpe ensuite l'escalier. Un escalier lumineux et jaune dont l'importance se vérifie par le fait qu'il n'est pas entièrement montré. Il serait donc beaucoup plus grand qu'il n'y paraît. Par sa couleur et sa position, l'escalier fait entrer dans la profondeur de l'arbre et mène directement à «l'œil de l'arbre», cette petite fenêtre ovale, avant d'aboutir au lièvre endormi, celui qui tient sa carotte aussi solidement qu'il dort. Ce lièvre gris, à l'allure d'un jouet, conviendrait bien à une chambre d'enfant.

Mon regard se porte ensuite sur les hiboux. Leur vision périphérique permet à l'un de regarder le lecteur alors que l'autre, de dos, lorgne vers la droite. Ils sont installés

sur une branche au-dessus de la lune. Ainsi perchés, ils semblent veiller sur la tranquillité de cette page et, par leur lien à la nuit, indiqueraient la fin du jour et du livre. Juste en dessous, la pleine lune demande attention. Tout compte fait, sa rondeur laisse peu d'espace à la nuit. Elle est secondée par une rangée de sapins ceinturant le tronc central. Ces sapins font penser à des soldats, fidèles, stables, fiables. Le regard glisse encore et saisit l'écureuil entre les racines qui dort paisiblement, la tête appuyée sur ses «bras» repliés. Après ce lent mouvement, le regard est convié à revisiter le propriétaire. Cette fois, le petit banc à l'avant-plan se fixe, les habitants du lieu aussi et même le porc-épic. Les yeux picotent... mais voulons-nous vraiment nous y frotter?

La pénombre est installée. Et c'est la lune qui nous la montre. Lorsque celle-ci est basse, c'est que le soleil vient de se coucher. La pleine lune indique aussi que le soleil est droit devant elle, place occupée par l'enfant lors de la lecture. Étonnamment, l'ombre est perçue par l'éclairage de la lune et l'arbre est reconnu après qu'on a compris qui et quoi s'y repose!

Sous les feuilles d'un chêne...

Le tronc de l'arbre est, de tous les motifs, le plus important. En plus d'occuper la

bonne moitié de l'image, il est le lieu central de l'action. Mais de quel arbre s'agit-il? Si l'on considère le feuillage, on aurait affaire à un pin très stylisé alors que le tronc et les racines font davantage penser à un chêne. La force de cet arbre s'impose et il apparaît si haut et si vieux qu'il semble se ratatiner. De plus, toute une famille d'animaux habite la zone des racines. Le chêne est considéré, dans les civilisations nordiques, comme un arbre sacré qui symbolise autant l'hospitalité que la sagesse et la force. Ici, pendant que le chêne veille, ses petits protégés dorment tranquillement. Les aiguilles de pin auraient peut-être une mission de camouflage : la lune est partiellement cachée et il faut y regarder à deux fois pour reconnaître le porc-épic sur la branche de droite. L'aspect hybride de cet arbre est important dans la mesure où il offre la qualité des deux espèces d'arbres. David Fontana, dans son livre *Le langage secret des symboles* (Solar, 1994), parle du lien entre les feuilles persistantes d'un arbre et la longévité, l'immortalité. Il dit aussi que les arbres qui ont des feuilles caduques représentent la mort suivie d'une renaissance. Il y aurait un lien à établir avec le sommeil, où la vie continue au ralenti (longévité et immortalité) mais où les activités sont temporairement arrêtées (mort suivie d'une renaissance).

... je me suis endormie...

Comme ses motifs, les couleurs de cette image contribuent à une juste représentation du sommeil. Elles se veulent rassurantes, gardiennes de la nuit et de l'endormissement. Deux seules couleurs se partagent la surface du dessin : l'intérieur jaune clair et ocre du logis des écureuils et le bleu de la pénombre aquarellée. La plupart des autres motifs répartis sur la page sont gris, vert-de-gris et se fondent dans la pénombre, laissant toute la place aux deux couleurs principales. Le contraste du jaune sur le fond rappellerait la lumière d'une veilleuse. En plus d'être moins noire, la nuit devient presque chaleureuse grâce à cette toute petite lumière qui limite le vide alentour.

Si le vert-de-gris accueille et réconforte, le mouvement bleu et jaune crée une sorte d'attraction. Ce mouvement s'explique par le passage du jaune «excentrique» au bleu «concentrique». Je partage l'idée de Kandinsky quand il dit que, dans un tableau, le jaune, couleur chaude et terrestre, vient vers le spectateur alors que le bleu s'éloigne de lui, dans la profondeur de l'œuvre. Impression de mouvement, donc, donnée au regard et émotion, ainsi suscitée à l'idée du sommeil, car le texte dit : «[] ce sera bientôt l'heure de dire bonne nuit.»

Il est intéressant de remarquer que, pour traduire l'impression de pénombre, l'illustrateur «salit» les motifs, comme s'il les frottait de graphite. Le motif ombragé perd tout éclairage. Notons aussi que la finesse des traits, à l'intérieur du tronc, matérialise ce

qui s'y trouve (habitants et mobilier). Alors que le traitement du décor extérieur est plutôt dégagé et arrondi. Nos yeux reviennent continuellement sur la précision de l'intérieur, confortés par ce «connu» qu'il représente. À cette étape, l'image peut rappeler les longues soirées passées devant un feu de cheminée, le regard hypnotisé par les flammes à l'intérieur de l'âtre ou, pourquoi pas, de ce tronc!

Si le spectateur saisit fort bien de quoi il s'agit, il doit admettre aussi que le réalisme de l'image est bien relatif. Ainsi la règle des ombres et des lumières n'est pas rigoureusement respectée : c'est l'aspect charmant du traitement des couleurs qui semble prendre le dessus. Les sapins en arrière-plan, à droite, sont blanchis sans véritable source de lumière. Si l'on en juge par la verdure de l'avant-plan, nous devons aussi exclure que les sapins soient blancs de neige. Les couleurs de l'avant-plan sont un peu trop lumineuses pour une scène de nuit : l'écureuil qui dort à l'extérieur, le feuillage vert tendre et les myosotis très bleus. C'est comme si la lampe enveloppait les protégés de l'arbre de son halo sécurisant. Il faut voir que les animaux sont tous animés et leur attitude s'apparente à celle d'enfants auxquels l'illustrateur a peut-être pensé en dessinant cette page.

La preuve de cela est que notre regard entre dans l'image par le bas à gauche, à l'endroit des racines où l'écureuil est assoupi, qu'il glisse ensuite vers le lit chaud et douillet avant de grimper l'escalier pour bientôt s'endormir avec le lièvre porte-bonheur du coin

supérieur droit de la page, là où le livre se termine. Tout porte au sommeil. Un sommeil qui est accompagné des lumières de la veilleuse, de la pleine lune gardienne de la nuit, du pin-chêne qui ne dort que d'un œil et des hiboux gyrophares.

Une histoire avant de s'endormir

Grâce au chemin créé par les motifs ensommeillés, le texte devient précurseur de l'image. En effet, lorsqu'il affirme que ce sera «bientôt l'heure», mais pas encore, il précède ce que montre l'image. Ce n'est pas encore l'heure, du moins, pas avant que le dernier mot soit lu et que le regard ait coulé vers l'idée confortable et plaisante du sommeil. Celle qu'on choisit de suivre et non pas celle qui pourrait être imposée. Ainsi le sommeil est aussi agréable que le confort qu'on ressent chez les petits animaux endormis, la sécurité invitante de l'arbre où il semble y avoir plus de place qu'il n'en faut et la confiance qu'on accorde aux oiseaux veilleurs de nuit...

Cette double page et ce livre sont une invitation à goûter encore plus aux plaisirs de la vie. Le plaisir de jouer est tellement agréable dans les pages précédant celle-ci que celui de dormir devient à son tour évident. Un plaisir qui est sensation, beaucoup plus qu'objectif à atteindre ou idée à défendre. Un plaisir sensation et émotion qui rejoint tout à fait l'univers enfantin tel qu'il est transcrit par le geste créateur de Roger Paré.

(lu)

RENCONTRE D'AUTEUR

(écoles primaires et secondaires)

Michel Lavoie
auteur

*Le défi de
Sophie Bonin-Jutras
Drôle d'héritage!
Arianne, mère porteuse
Le secret d'Anca*
12 romans jeunesse
(819) 561-9991



**pour le meilleur et pour le rire
pour le plaisir et pour le livre**

- pour les 4 à 12 ans, des animations lecture sur mesure.
- pour les adultes : enseignants, éducateurs, parents, bibliothécaires
animation
perfectionnement
consultation

Sylvie Fournier, ateliers en littérature jeunesse
tél. & télécopieur : (450) 792-3306 — sylvestr@ntic.qc.ca